Thermidor an 7. 1799. Bonaparte
FRC 4°. 31094
31094
Case FRC 13134

VOYEZ
LE THERMOMÈTRE
DU JOUR.

HA! HA!

IL FAUT VOIR, CITOYENS!

Les Jacobins à la tempête.
Les cinq-cents à l'orage.
Les Anciens au tempéré.
Le Louis d'or au beau fixe.
Le Peuple au très-sec,
Le patriotisme à la glace.
Et Buonaparte aux vents.

LISEZ, MEDITEZ,

VOUS SEREZ TOUS CONTENS.

DANS le moment d'une crise qui peut-être est la plus violente de la révolution, où la république, lacérée par ses propres enfans, n'offre

à nos yeux que le tableau désolant de ses plaies profondes. Il importe à l'homme impartial de jeter un coup-d'œil sur les évènemens qui se sont succédés avec tant de variété et de vitesse, dans les derniers mois de l'an 7. Si le passé afflige le véritable ami de la patrie, les circonstances actuelles doivent le rassurer, et faire naître dans son ame les douces illusions de l'espérance. Le bonheur à venir du Français est-il une chimère, comme le prétendent les royalistes et les factieux de toutes les couleurs, ou bien seroit-il réel; c'est ce qu'il importe au philosophe de décider?

Ce problème est peut-être plus facile à résoudre qu'on ne le pense, par le calcul des opérations des deux conseils, et les résultats de la journée salutaire du 30 prairial.

Examinons premièrement qu'elle était la situation de la France sous le triumvirat.

Florissante d'abord, et maîtresse de l'Europe, à qui elle pouvait dicter des loix et commander la paix; sa situation imposante, qu'elle devait au héros d'Italie, au vainqueur de Fleurus, et enfin à nos généraux républicains, laissoit peu de prise aux projets ambitieux des

triumvirs. Asservie dans l'intérieur, la France avait vu fuir aux armées la liberté, que les proclamations triumvirales avait chassé de son sein. Le républicain était poursuivi, persécuté, massacré même pour des mots. *Terreur*, *anarchie jacobinisme*; c'était les trois spécieux motifs des vexations sans nombre dont les patriotes étaient victimes. La réaction de thermidor arma les royalistes contre les fidèles amis de la liberté, et bientôt l'idole des républicains fut illusoire et devint un problème.

Ces persécutions au-dedans n'empêchaient point nos armées de voler à la victoiae; et les succès réitérés que nous devions à Buonaparte et à Jourdan, le directoire se les attribuait, et à l'abri de la gloire et du triomphe de nos généreux défenseurs, il appesantissait sur nous un sceptre de fer.

Le peuple, las d'être tourmenté de tant de manières, mais fier de la gloire du nom français, supportait ses maux avec résignation, et se berçait de la douce espérance d'une paix glorieuse et prochaine.

C'était là où les machiavéliques directeurs l'attendait. La paix, cette fille du ciel, était pré le

à descendre sur notre territoire ; déjà elle voulait couvrir notre sol de l'ombre de son olivier. La victoire chérissait nos drapeaux, ceignait complaisamment de lauriers glorieux le front de nos défenseurs. Le commerce était sur le point de reprendre une force salutaire, et sembloit sortir de l'état déplorable de stagnation où dix ans de guerre l'avoit plongé. Le François entonnoit déja des hymnes à la reconnoissance, et le nom de *Buonaparte*, répété de bouche en bouche, sembloit présager le bonheur : mais, ô comble d'infâmie ! le Directoire, Caméléon habile, et dans le Thermomètre de la révolution, constamment au variable, prit le masque des circonstances : le congrès de Rastadt fut convoqué ; l'on crut alors que nos gouvernans étoient dignes de la mission qu'elle étoit confiée, on eut la générosité même d'oublier ces maux cruels dont ils avoient été les artisans.

Mais ô perfidie ! cette assemblée, de toutes les nations belligérantes, réunies pour discuter leurs intérêts respectifs et dresser un plan de bonheur général, ne fut, par la faute des directeurs, que dérisoire, et un attentat de plus

aux droits sacrés de l'homme et à la liberté ! La soif insatiable de l'or qui dévoroit ces cannibales chargés des rênes de l'état, fut la cause première de notre perte. Buonaparte, le bouclier de nos droits, fut rappelé du congrés ; le directoire perfide n'osant point attenter à ses jours, parce que les yeux de toutes les nations étaient fixés sur ce héros, dont le génie étonna l'univers, flatat son amour-propre, et sous ce prétexte de lui donner de nouveaux lauriers à moissonner, il le déporta avec 80 mille braves. Ainsi, ce même directoire, qui avait empoisonné Hoche, le pacificateur de la Vendée, exila Buonaparte, qui devait être celui de la France, et nous priva en peu de tems des deux plus fermes appuis de la république. Ce témoin écarté, la France fut vendue, le congrès dissout, et Bonnier et Robergeot massacrés. Victime de ..... mais cette idée me glace d'horreur ! ma plume se refuse à tracer un aussi grand forfait. O France ! ô ma patrie ! pays infortuné ! Jusques à quand ton sein sera-t-il déchiré par ces vautours dévorans qui se disputent encore tes lambeaux.

Bernadotte avait fait un plan de campagne

qui affermissait la victoire en Italie ; ce plan déposé dans les bureaux du ministre Schérer, a été échangé par ce monstre contre l'or de l'Autriche, le Directoire avait machiné avec cette puissance la perte de la République. Schérer fut l'agent exécrable qui en exécuta le plan ; nos canons furent sciés, nos armes vendues, nos places démantelées, nos soldats nuds et exténués par la faim, menés à la boucherie et massacrés en détail ; enfin la République conduite au bord de l'abîme qui est près de l'engloutir.

Telle était la situation de la France, lorsque par un dernier effort le Corps législatif reprit son énergie et forma le 30 prairial l'orage qui éclata sur la tête des grands coupables, et dont l'explosion les renversa du faîte de la grandeur dans l'abyme du désespoir.

Mais hélas ! cet orage salutaire se calma trop tôt ; les scélérats qui voulaient notre ruine, ont perdu leurs pouvoirs, il est vrai, mais ils n'ont pas été anéantis. L'or qu'ils ont eu de l'Autriche soudoye des chouans à leur dévotion qui veulent, pour soustraire la tête des coupables triumvirs aux justes châ-

timens qui leur sont réservés, organiser une nouvelle vendée dans toute l'étendue de la République.

Le Conseil des anciens loin d'approuver la résolution concernant la liberté de la presse, base fondamentale d'un gouvernement républicain, a par ses discussions lentes et tempérées, pour m'exprimer ainsi, retardé de deux mois le bonheur public.

Une seule réunion d'hommes vraiment amis de la patrie, républicains à l'épreuve, persécutés par les triumvirs et les royalistes sous le nom insignifiant de jacobins, tonna contre les fripons, contre les agens du crime, et du sein de son assemblée lança la foudre contre les dilapidateurs de la fortune publique, contre les assassins, les égorgeurs, les vendeurs du peuple.

Cette assemblée de républicains offre le tableau imposant de l'union, de la vertu et de l'amour de la patrie. C'est de cette société de vrais patriotes, d'ardens amis des droits sacrés de l'homme, de brulans prosélytes de l'aimable égalité que doivent sortir, un jour, ces étincelles électriques, qui ranimeront l'es-

prit public anéanti. Le feu sacré qu'on y entretient, fondra les glaces léthifères d'une indifférence coupable ; alors le peuple sortira de la stupeur assassine dont il est aphixée, il retrouvera son génie ; et certes celui qui défendit ses droits pendant dix ans, qui dicta des lois à ses ennemis, lorsqu'il sera sûr de ne plus être trahi, reprendra son élan sublime et enchaînera pour toujours la victoire. Tremblez tyrans qui vous énorgueillissez de quelques succès éphémères, le tems de votre bonheur a passé, l'éclair de votre prospérité n'a luit un instant que pour précéder la foudre qui va vous consumer bientôt ; sur vos débris sanglantes ; le peuple Français victorieux fera retentir les airs de ce cri cher à son cœur : *Vive la République et périssent les Rois* ! ! !

SAUSSET, (de la Meurthe.)

Chez DENIS, rue de la vieille Bouclerie, N°. 23.